

JOURNAL DE LYON ET DU MIDI.

Cette feuille devance d'un Jour à Lyon et dans le midi, les Journaux de Paris, pour les nouvelles de Paris et du Nord; et de plusieurs jours pour les nouvelles du midi de l'Europe.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, place St-Jean, N.º 3; chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, N.º 20; et chez Chambet, libraire, rue Lafont; dans les départemens, chez tous les Libraires et les Directeurs de postes. Prix: pour 3 mois, 15 francs; pour 6 mois, 30 francs. et 60 francs pour l'année, franc de port pour la France; les abonnemens à l'étranger doivent 2 francs de plus par trimestre. On ne recevra que les envois francs de port. S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Directeur du Journal de Lyon, place Louis-le-Grand, N.º 1, à Lyon.

LYON, 11 août.

C'est par erreur que nous avons annoncé pour le 16 août la réunion du conseil-général du département; la convocation est pour le 22.

— On écrit de Tours: « M. le général Donnadieu est arrivé, depuis quelque jours, dans la modeste habitation, qu'il possède dans nos environs. »

— Ducrow, écuyer anglais, est à Marseille; ses représentations sont très-suivies.

— Les journaux anglais manquent toujours le samedi à Lyon, parce que ce jour arrive le courrier parti de Londres le dimanche, et que le dimanche il n'y a pas de journaux à Londres. Comme nous avons donné hier les nouvelles du 4 que les journaux de Paris donnent aujourd'hui, il ne nous est parvenu aucun autre détail sur la maladie de la reine d'Angleterre; il est seulement sûr que sa mort n'a point encore été annoncée officiellement.

— Parmi les faits rapportés dans une notice publiée récemment par la société américaine, formée pour la colonisation d'hommes de couleur libres, on en remarque un peu connu, et dont le célèbre polonais Kosciusko est le héros. Il a créé un fonds de 200,000 écus, qu'il a déposé dans les mains du dernier président des États-Unis de l'Amérique Septentrionale, M. Jefferson, à l'effet d'acheter du produit des rentes de jeunes esclaves du sexe féminin, qui seront élevées et ensuite rendues à la liberté. C'est M. le général J. H. Cocke, dans la Virginie, qui est actuellement chargé de l'administration de ce fonds.

— On écrit de Francfort, qu'un agioteur de cette ville qui venait d'éprouver des pertes considérables sur les anciens papiers d'état d'Espagne, se voyant forcé de manquer à ses engagements, résolut de mettre fin à son existence. Il fait part de son projet à un ancien domestique qui l'approuve, en lui déclarant que lui aussi entend se détruire, ne pouvant se décider à survivre à la honte d'avoir été au service d'un homme qui, par ou sans sa faute, aurait failli.

Tout était convenu entre eux; le maître écrit à sa femme pour lui dire un dernier adieu, et lui annoncer qu'il espère être débarrassé des liens de cette vie, au moment où elle recevra son billet. L'épouse éplorée se jette aux pieds du principal créancier, M. R...d, qui touché de sa position, lui promet tout ce qu'elle désire, et lui recommande de partir en hâte pour prévenir l'effet de la fatale résolution de son mari. Elle a en effet le bonheur de le rejoindre, et de le détourner de son funeste projet; mais le fidèle domestique venait de serrer la main de son maître et avait disparu... Il y a peu de jours qu'on vient de retirer son corps du Mein.

— Les séances de la diète germanique sont ajournées jusqu'au 7er novembre.

— Une lettre de Dusseldorf, du 29 juillet, contredit positivement le bruit qui a couru de l'assassinat du prince de Hohenlohe. Ce bruit n'avait d'autre fondement que le propos d'un étudiant qui avait déclaré vouloir assassiner le prince partout où il le trouverait.

— On peut admettre que les convulsions de l'empire Ottoman présentent, relativement à la politique du reste de l'Europe, quelques questions très-déliées à résoudre. Un journaliste pourrait peut-être, dans le moment actuel, être excusable de ne pas se compromettre par une décision précipitée sur toutes les questions qui sont agitées. Mais certainement le *Times*, qui se prétend le premier journal d'Angleterre, est celui qui montre le plus de répugnance pour tout ce qui peut avoir l'air d'une opinion. Les questions suivantes sont plus que suffisantes pour donner un exemple de ses talens dans l'art heureux de parler pour ne rien dire:

« Les Grecs seront-ils abandonnés entièrement aux infidèles? (Nous l'ignorons.)

« Peut-on empêcher la Russie de tirer un avantage illégal d'une plus grande protection qui leur serait accordée contre les excès de la tyrannie? (nous en doutons) ou de leur délivrance absolue de leurs tyrans? « Encore plus difficile à répondre. »

« L'Angleterre et ses alliés, si toutefois elle en a, dans cet ouvrage aussi embarrassant qu'il est important (doute sur doute) ont-ils, répétons-nous, bien considéré ce sujet dans toute son étendue? »

Cette dernière question laisse un champ si vaste à l'imagination, elle suppose de si profondes réflexions de la part de la personne qui la fait, et si peu de dispositions à aider les cabinets de l'Europe à sortir de leur embarras, que nous avons presque honte d'y joindre, ainsi que nous l'avons fait aux autres, la véritable réponse

que l'interrogateur lui-même, s'il était loyal, aurait dû faire, et que voici tout simplement: Nous ne connaissons pas plus cette affaire qu'un habitant de la lune. (New-Times.)

— La brochure intitulée: *Notice sur l'état actuel de la Turquie considérée sous les rapports commerciaux et politiques avec l'Angleterre*, nous semble d'autant plus digne d'attention qu'elle n'est en quelque sorte que l'expression naturelle des sentimens du commerce anglais sur ce sujet. L'auteur, dont les vues annoncent un homme habitué au maniement des affaires, examine d'abord si l'existence du gouvernement ottoman n'est pas plus contraire aux intérêts politiques et commerciaux des puissances européennes et de l'Angleterre en particulier. « La misère qui s'y propage et s'y étend de jour en jour annonce assez, dit-il, que le commerce européen, loin de pouvoir prospérer, y deviendra progressivement dans très peu de temps d'une nullité absolue. La Russie seule y peut trouver son avantage; ses provinces méridionales se peuplent et s'enrichissent au détriment des pays qui gémissent sous la domination turque; son commerce avec la Turquie est plus actif et plus lucratif que celui de toutes les puissances de l'Europe prises ensemble; elle seule approvisionne la capitale et la plus part des états turcs.

« Sous les rapports politiques, le gouvernement turc ne peut avoir aucune importance ni aucune utilité dans l'intérêt public de l'Europe. Une poignée de Français débarquée en Egypte l'a mis à deux doigts de sa perte; une petite armée russe, mal dirigée et sans but déterminé, a complètement réussi, quelques années après, à mettre en déroute toutes les armées turques que le fanatisme mahométan a pu opposer à ses ennemis; en même temps une flotte anglaise a su franchir le détroit des Dardanelles, et se mettre en panne devant la pointe du sérail, sans rencontrer aucun obstacle. Cet empire, dénué de toute force réelle, est prêt à succomber à la première attaque que lui portera tout ennemi qui voudra le détruire. Et c'est justement en voulant le soutenir plus long-temps, et en le laissant s'écrouler par lui-même, qu'on en rendra la conquête plus facile à la Russie.

« En établissant, au contraire, un état grec indépendant, les grandes puissances poseront une limite inviolable entre la civilisation des chrétiens, et l'anarchie des barbares; et si elles sont de bonne foi dans leur déclaration solennelle, si elles sont véritablement jalouses du maintien du bon ordre social, elles se doivent à elles-mêmes de protéger les victimes contre leurs oppresseurs.

« Pénétré des véritables principes de la civilisation européenne, l'infortunée nation grecque a retrempe son caractère par ses malheurs. Malgré la tyrannie sous laquelle elle a si long-temps gémi; elle n'a jamais désespéré de son salut ni de sa liberté. Aujourd'hui elle ose lever une tête libre, elle vient à la face du monde civilisé réclamer ses droits naturels et demander compte à ses bourreaux de leurs atrocités. Le seul pacte social que les Turcs lui eussent accordé, était l'inviolabilité du patriarche. Ce pacte vient d'être violé; et si la nation a jamais perdu ses droits, elle y rentre aujourd'hui. Le tyran lui-même vient de signer en face de l'univers sa proscription légitime.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Par exploit de l'huissier Barcet du 28 juillet dernier, et huit août courant, le sieur Denis Georges, étameur demeurant à Lyon, cours d'Angoulême, actuellement détenu en la prison de Saint-Joseph de cette ville, a formé demande en cession de biens à ses créanciers, devant le tribunal civil de Lyon.

Pour extrait conforme à l'article 569 du code de commerce.
B. BIFERI, avoué.

SPECTACLES du 11 août.

GRAND-THEATRE. — On commencera à six heures. — CENDRILLON, opéra-féerie en trois actes et en prose, de M. Étienne, musique de Nicolo. — M. Dérubelle; Mesd. Folleville, Corinaidi.

LA FAUSSE AGNES, ou le POÈTE CAMPAGNARD, comédie en trois actes et en prose de Destouches. — MM. Constant, Desroches; Mesd. Valmore, Chapron.

THEATRE DES CELESTINS. — On commencera à six heures. — LE MENAGE DE GARÇON, vaudeville en un acte, par M. Scribe et Dupin. — MM. Hyppolite, Prudent, Léon; Mad. Adam.

LES BONNES D'ENFANS, ou UNE SOIRÉE AUX BOULEVARDS, vaudeville en un acte, par MM. Brasier et Dunersan. — M. St-Albin; Mad. Adam.

UNE VISITE A BÉTLAM, vaudeville en un acte, par M. Delestre-Poirson. — MM. Prudent, St-Albin; Mad. Edouard.

RIQUET A LA HOUPE, vaudeville-féerie en un acte, à grand Spectacle, orné de Danses, Changemens à vue; Vol de nuage, Métamorphose du prince Riquet, etc., par MM. Sewrin et Brasier. — M. St-Albin; Mad. Edouard.

» Les peuples qui aideront la Grèce à se constituer en état libre, n'auront qu'à se louer de cet acte de générosité. C'est ainsi que la France, en secourant dans ses premiers besoins les États-Unis naissans, a établi entre les deux peuples une union que les années ne feront que fortifier. En secondant de la même manière les efforts des Grecs, l'Angleterre, comme puissance maritime et commerciale, aura tout à gagner et rien à perdre. Par cette action sublime de justice, de générosité et de bienfaisance, elle acquerra non-seulement des droits éternels aux sentimens de gratitude et de reconnaissance des Grecs, mais elle aura encore un motif plus puissant de resserrer ces liens moraux par une alliance politique et commerciale que la Grèce régénérée sera sans doute jalouse de contracter avec elle.

» Si donc la Russie croyait plus utile à ses intérêts présens de s'arrêter encore, ce qui nous semble fort difficile, il nous paraît hors de doute que l'intérêt véritable de la Grande-Bretagne ne soit de profiter des heureuses circonstances que doit faire naître la disposition des différentes parties de l'empire ottoman, pour l'avantage de sa politique et de son commerce, et en supposant que le ministère ne veuille pas choquer la politique des autres puissances et compromettre les intérêts de la nation dans une guerre active, est-il si difficile d'arriver au même but, en substituant à la rigueur du gouvernement dans les îles Ioniennes un système d'administration plus doux et plus analogue aux principes de la constitution britannique, en laissant libres les communications des habitans de ces îles avec les côtes voisines de la Grèce, sans paraître les favoriser ni les défendre ouvertement, et en permettant aux spéculateurs particuliers de fournir aux Grecs des armes et des munitions qui leur seraient payées en argent ou en produits du sol ?

(Constitutionnel.)

M. l'abbé Guillon, notre compatriote, vient de publier le 4.^e tome de ses *Martyrs de la foi pendant la révolution française* (1). Ce tome qui a près de 800 pages, et qui contient la suite et la fin de la Notice alphabétique des nombreuses victimes des dernières persécutions subies par l'église de France, termine dignement une entreprise, au mérite et à l'importance de laquelle nous avons déjà rendu un juste hommage. Les qualités qui distinguent les trois premiers volumes, se retrouvent dans le quatrième : une doctrine toujours saine, un jugement toujours droit, un soin, une exactitude dans les recherches, poussée jusqu'au scrupule, qui, garantissant la vérité des faits, inspire une confiance entière et absolue ; un style pur, précis, d'une simplicité élégante, et parfaitement en harmonie avec le sujet. On sent qu'un pareil Ouvrage ne peut manquer de jouir d'un succès solide et durable, d'autant plus que les avantages que nous venons d'énumérer ne sont pas les seuls qui le recommandent à l'estime publique : il offre une lecture à-la-fois instructive et édifiante, et il a droit d'intéresser vivement un nombre immense de personnes qui y trouveront consignés les noms et les titres de gloire de leurs amis ou de leurs parens. Il est, en effet, bien peu de familles en France, qui ne comptent, parmi les membres qu'elles ont perdus, quelques-uns de ces hommes généreux que la terre immola, et que dès-lors on voit figurer avec honneur dans le nouveau Martyrologe. Les lecteurs Lyonnais remarqueront, entr'autres, les articles suivans : Michallet (Françoise), Mollin (Jean-Marie), Montviol (Antoine Courbon de), Ollivier (Ennemond), Pavi (Français), Perrier (Antoine), Plantigny (Barthelemi Féru de), Ponson (Catherine Maness, femme), Pontheau (Marguerite), Régny (Claude), Rostaing (Jean-César de), Roubiès (Lazare), Soubry (N....), et surtout Vial (Anne) ; mais de tous les articles que contient le dernier volume, le plus digne de fixer l'attention, est, sans contredit, celui de Pie VI. C'est un excellent morceau historique, une biographie complète de ce saint Pontife. L'étendue de cette Notice, qui occupe environ 80 pages, est proportionnée à son importance. On pourrait la détacher de l'Ouvrage, et la publier séparément. Elle renferme une foule de faits jusqu'à ce jour peu connus, mais qui, suivant la méthode habituelle de l'auteur, sont tous justifiés par des pièces et des documens authentiques.

I. F.

(Article communiqué.)

GUERRE D'ORIENT.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

(Nos lecteurs ne s'étonneront pas s'ils trouvent sous ce titre des nouvelles contradictoires.)

— La Gazette universelle d'Ausbourg donne les nouvelles suivantes, d'après des lettres de la frontière de la Moldavie, en date du 11 juillet :

» Un témoin oculaire rend compte, en ces termes, des évènements qui ont eu lieu depuis l'occupation d'Yassy par les Turcs, jusqu'à la destruction du corps de Cantacuzéno.

» Lorsque les Grecs eurent évacué Stinka, ils résolurent de se retrancher à Skuleny, sur la rive droite du Pruth, et d'y attendre les Turcs. Cantacuzéno lui-même occupa les retranchemens élevés près de la maison d'un certain Popas Oglou, vis-à-vis Skuleny ; le corps de Pendideka s'avança sur la route de Wasliny, et

celui de Tusischy Wassaly sur Romàn, pour reconnaître la force des Turcs. Pendideka s'apercevait que ceux-ci marchaient sur Skuleny, voulut les prévenir, et se mit en mouvement dans la nuit du 26 juin.

» Le 27, il y avait encore à Yassy quelques Arnauts occupés du pillage de l'église de Saint-Sawa et autres édifices. A onze heures du matin, on entendit un coup de canon, et, à ce signal, les Turcs parurent sur les toits des maisons et sur tous les points élevés, prêts à soutenir l'attaque. Ce fut en même temps un signal de *savez qui peut* pour tout le monde, et de ce nombre était l'auteur de cette relation.

» La foule des fuyards était telle, que beaucoup ne purent passer le Pruth que le 28. Pendideka et Kantacuzéno se réfugièrent le même jour sur le territoire russe. Vers le soir, on entendit le canon du côté de Skuleng, et l'alarme croissait de moment en moment.

» Ce fut le 29, à 7 heures du matin, que les Musulmans parurent devant les retranchemens de Skuleny, et leur livrèrent aussitôt l'assaut. Les Grecs avaient du canon, et les Turcs n'avaient pas encore reçu leur artillerie. L'attaque était donc sans effet ; mais l'artillerie turque étant arrivée, elle ouvrit un feu si meurtrier, qu'en peu de temps les Grecs se virent réduits à quarante ou cinquante hommes. Ils cherchèrent à se sauver, en passant le Pruth à la nage ; mais il était gonflé par les pluies, et la plupart s'y noyèrent.

» Ce combat était à peine fini, qu'un corps d'environ sept cents Arnauts suivit sous la conduite du Wayvode Servien Mladet Milanowich de Tusitschy, et du capitaine Spiro. Ignorant ce qui venait de se passer, ces Arnauts prirent les Turcs pour amis. Ils reconnurent pourtant leur erreur ; mais privés de renseignements sur la force des Musulmans, ils les attaquèrent vivement, et c'est alors qu'ils s'aperçurent qu'il n'y avait aucun avantage à espérer pour eux. Les commandans Tusitschy et Spiro tombèrent dans les mains des Turcs avec trente ou quarante hommes ; les autres parvinrent à passer le Pruth, et à se réfugier dans le lazareth russe n.^o 2.

» Milanowich, avec le capitaine Gika et une soixantaine d'hommes se tenaient au confluent du Pruth et du Schiset, et ils se défendirent bravement jusqu'à la nuit. Les Turcs ne pouvaient pas se servir de leur artillerie, la rive russe du Pruth étant couverte de milliers de spectateurs. Ils firent demander au commandant russe s'ils pouvaient continuer l'action sur la frontière ; le commandant leur répondit qu'il ne voulait s'immiscer en rien dans cette querelle, mais qu'il les engageait à bien prendre garde qu'il ne tombât un seul boulet sur le territoire de S. M. impériale. Les musulmans jugèrent alors prudent de ne point se compromettre, et ils commencèrent à se retirer.

» Milanowich saisit ce moment pour chercher un asile, mais on ignore de quel côté ; il n'était plus accompagné que de douze à quinze hommes. Le reste s'est éparpillé sur le territoire russe.

» Deux spectateurs du combat ont été légèrement blessés. Le prince Kantacuzéno avec sa petite escorte est consigné dans le lazareth, où il est surveillé par les Russes. D'autres Grecs errans sur la frontière, y rencontrent des Turcs également isolés, ce qui donne lieu à des combats particuliers.

» Dely-Pacha, qui commande une division à Battuschan, montre des dispositions fort amicales envers l'agent de la cour d'Autriche ; il lui a donné assurance que tout sujet autrichien serait soigneusement épargné.

» Dix-huit Turcs qui étaient à Suczawa, et auxquels les boyards ont fourni des chevaux, se sont portés en Moldavie, et sont heureusement arrivés à Battuschan. Bientôt, on ne verra plus un seul Grec dans toute la Moldavie.

La Gazette officielle de Saint-Pétersbourg rapporte avec beaucoup de détails les honneurs funèbres rendus au patriarche Grégoire à Odessa, et les succès de la flotte grecque contre celle du sultan ; elle termine par ces mots : « On apprend que la Porte fermera incessamment les Dardanelles. »

Plusieurs districts de la Valachie ont adressé, en date du 21 juin, au consul russe, une requête où ils s'expriment ainsi :

« Nous, habitans, etc., pleins de confiance dans les traités et dans la protection de la Russie, étions restés spectateurs paisibles des évènements, uniquement occupés de nos affaires domestiques, quand soudain les Turcs vinrent piller nos propriétés, réduire en cendres nos maisons et nos églises, et, ce qu'il y a de plus effroyable, égorger nos prêtres et d'autres personnes, afin de pouvoir envoyer au sultan un grand nombre de têtes de chrétiens, comme une preuve de leur bravoure. Notre perte se monte à plusieurs millions, et nous sommes ruinés à jamais. Nous vous supplions, en conséquence, de faire parvenir nos justes plaintes à votre auguste protecteur, afin qu'il vienne à notre secours, et nous préserve d'une destruction totale. »

D'après les dernières nouvelles de Constantinople, il paraît que le reis-effendi a dit que la Porte ferait tout ce qui était en son pouvoir pour éviter une guerre avec la Russie, sachant bien que dans l'état actuel de l'Europe, elle ne trouverait point d'auxiliaires contre cette puissance, et qu'elle était incapable de lutter corps à corps avec elle.

Ces observations du ministre turc nous semblent justes. Cependant, dans plus d'une occasion, la Porte a commencé la guerre contre la Russie, quoiqu'elle eût sans doute, comme aujourd'hui, la conscience de sa faiblesse pour une telle lutte. Ce fut elle qui

(1) Cet Ouvrage se trouve à Paris, chez Germain Mathiot ; A Lyon, chez Marie, rue Mercière, et chez Manel, place Louis-le-Grand, n.^o 20.

attaqua la Russie en 1768 ; et pour conclure la paix , elle fut forcée d'abandonner aux Russes la navigation de l'Euxin , et de permettre le passage de leurs vaisseaux par les Dardanelles. A la grande satisfaction de l'impératrice Catherine , ce furent encore les Turcs qui déclarèrent la guerre à la Russie en 1787 , en renfermant aux Sept-Tours son ambassadeur Balgakaff ; et quatre ans après , tout le pays situé entre le Bog et le Dniester fut annexé à l'empire russe.

L'infériorité des forces peut donc ne pas être toujours chez les Turcs un motif concluant pour qu'ils se soumettent à tout , plutôt que de s'exposer aux hasards des combats , ou même pour qu'ils ne portent pas les premiers coups. Toutefois , il suffit du simple bon sens pour voir que la nécessité seule pourra engager la Turquie , dans les circonstances actuelles , à courir les risques d'une guerre avec la Russie.

Des lettres de Constantinople assurent qu'on y blâme la conduite des autorités russes à l'égard de la Porte.

Les représentations de l'Angleterre , de la France (et peut-être de l'Autriche) , ont-elles engagé le cabinet russe à se désister de ses projets , et à désavouer la conduite de M. Strogonoff et des autres autorités russes ? Doit-on abandonner les Grecs à leur sort , ou la Russie concourra-t-elle avec les autres puissances à les mettre à l'abri de la vengeance des Turcs ? C'est une question fort épineuse , de quelque côté qu'on l'envisage.

Un complot politique formé dans la Morée , et dirigé par un certain nombre de Grecs résidant à Constantinople , nous a été présenté dès le premier jour comme une guerre de religion : sous le nom commun de Grecs on a voulu confondre les Valaques et les Moldaves qui sont sous la protection de la Russie , les Serviens qui ont secoué naguère le poids de la liberté que Czemi-Georges leur avait imposé , pour se rendre à la Porte , les Bosniaques qui sont Turcs depuis trois cents ans quoiqu'indigènes , les Albanais qui sont les plus violents ennemis des Grecs. Aussi ignorans en géographie qu'en politique , nos libéraux ont prétendu rallier , à l'aide du mot *insurrection* , dix ou douze peuples qui n'ont entre eux presque aucun rapport de caractère , de mœurs ni de langage. La véritable Grèce , celle qui implore la protection des chrétiens , est dans la Morée , l'Attique et l'Archipel. Mais là encore , si les Turcs sont expulsés , il restera deux peuples ennemis en présence : les Grecs , au nombre de trois cent mille , et les Albanais d'un tiers plus nombreux c'est ainsi ; que raisonne ce correspondant.

Plusieurs corps d'armées turcs sont arrivés dans la Moldavie ; d'autres troupes sont en marche pour venir les rejoindre , de manière que l'armée ottomane dans cette province sera assez considérable pour soutenir le premier choc des Russes. Le corps hellène qui se trouvait encore attisonné dans la Haute-Moldavie , voyant arriver un aussi grand nombre de Turcs , s'est hâté de passer le Pruth d'où il s'est retiré sur le territoire Russe , où il a été bien accueilli. Cette circonstance est très-remarquable , et semble ne plus laisser aucun doute sur les dispositions du cabinet de Pétersbourg.

Après cette retraite des Grecs les Turcs ont poussé vers l'extrême frontière , où ils ont posté un corps de 10. à 12,000 hommes , qui observe plusieurs fortes colonnes russes qui sont à une certaine distance. Ils font aussi élever avec beaucoup d'activité des retranchemens à Jassy.

Le corps d'armée turc qui avait quitté l'Albanie pour venir en Thessalie , n'a pas été plutôt arrivé dans cette province , qu'il a été vigoureusement attaqué par les troupes grecques commandées par le général Odysseus (Ulysse) , qui l'a mis dans une déroute complète.

Il est faux que le prince Alexandre Ypsilanti ait été arrêté par ordre du gouvernement autrichien. Le fait est qu'après avoir fait sa quarantaine sur les frontières de la Transylvanie , il a été parfaitement libre de se rendre où bon lui semblait. Il s'est rendu de Hermanstadt en Hongrie , d'où il se propose d'aller à Trieste ou à Fiume , afin de s'embarquer pour la Morée.

PARIS , 8 août.

Le Roi a entendu la messe dans ses appartemens. Pendant la matinée , le Roi a travaillé avec M. le marquis de Lauriston , ministre de la maison.

A midi , il y a eu conseil des ministres , qui a été présidé par le Roi. Il a été terminé à trois heures moins un quart.

A quatre heures , le Roi est sorti pour sa promenade accoutumée.

On fait des dispositions au château de Fontainebleau pour recevoir la cour , qui , vers la fin de ce mois , doit habiter pendant quelques jours cette résidence royale.

Au 31 juillet dernier , le total des sommes offertes par les 86 départemens de la France pour la souscription au monument de M. le duc de Berri , était de 646,226 fr. 38 cent.

Le département de la Seine figure dans ce total pour une somme de 245,279 fr. 94 cent.

On s'occupe des débris du monument , dont on ne tardera pas à connaître les détails.

M. le comte de Gabriac , premier secrétaire de l'ambassade de France à Pétersbourg , est arrivé à Paris dans l'avant-dernière nuit. On croit qu'il est chargé d'une mission de la plus haute importance. Il a dîné hier chez M. le duc de Richelieu.

D'après l'annonce d'un journal , plusieurs personnes se sont présentées chez M. Gautier , sellier et carrossier du roi , rue faubourg Poissonnière , pour voir les voitures que l'on disait être préparées pour le sacre de S. M. M. Gautier a assuré à chacune d'elles que c'était une mystification , et que rien de semblable n'avait été préparé dans ses ateliers.

On criait aujourd'hui dans tout Paris les détails de la vie civile et militaire de Napoléon Buonaparte.

La vente du troupeau de chèvres de cachemire , qui devait avoir lieu le 6 de ce mois à St-Ouen-les-Paris , a commencé ainsi qu'elle avait été indiquée , quoique l'incertitude du tems et les travaux de la campagne eussent éloigné beaucoup de concurrents , et que , dans les premiers momens , la vente se fût annoncée d'une manière assez défavorable ; néanmoins au bout d'une heure de vacation , les prix se sont successivement élevés , et la plupart des animaux se sont vendus de 150 à 300 fr. , et même quelques-uns ont été au-delà de 400 , différence qu'on ne peut attribuer qu'aux plus ou moins belles apparences de ces animaux , qui sont tous de même origine et de même espèce , mais qui , comme les moutons mérinos offrent des variétés sous le rapport des couleurs des formes extérieures et de l'abondance du lainage.

La portion restante sera vendue à Saint-Ouen-les-Paris , lundi 13 du courant , à midi. Elle se compose de 24 chèvres et de 2 boucs , importés ; 6 chevrettes et 24 boucs , nés en 1820 ; 16 chevrettes et 13 chevreaux , nés en 1821 ; quelques moutons d'Astrakan , et quelques chèvres indigènes.

M^{me} Catalani et M^{lle} Lenormand , viennent , dit-on , d'arriver à Paris.

Une cause très-grave a occupé aujourd'hui la Cour de Cassation. Le sieur James Pryce , capitaine du navire anglais *Elizabeth Ann* , se présenta , en 1816 , à la Martinique , sur la foi de la liberté de commerce qui avait été momentanément proclamée par arrêté colonial du 14 juin 1815 , ainsi conçu :

« Désirant , dans l'exercice du pouvoir qui nous a été confié , resserrer de plus en plus les liens qui unissent notre auguste souverain au monarque de la Grande-Bretagne , voulant témoigner notre reconnaissance des généreux secours qui nous sont accordés , les marchandises , de quelque nature qu'elles soient , importées de tous ports appartenant à la Grande-Bretagne , ne seront assujetties qu'au droit tel qu'il est établi pour les importations nationales. »

Cependant , cet arrêté de l'autorité locale fut bientôt révoqué par le gouvernement , et l'on a même accusé le capitaine Pryce d'avoir eu connaissance de la révocation avant son départ de Londres. Le directeur-général du domaine de la Martinique fit saisir le navire , et traduisit le capitaine Pryce devant le tribunal de l'amirauté , comme soupçonné d'avoir débarqué ses marchandises illicitement , et en contrebande. Le capitaine a obtenu gain de cause en première instance , et sur l'appel , devant le conseil supérieur de la Martinique.

M. Mourre , procureur-général , portera la parole sur le pourvoi du directeur-général du domaine de la Martinique , dont le Mémoire embrasse un grand nombre de formes d'incompétence et d'abus de pouvoir. Plusieurs de ces points qui touchent la législation des colonies , sont entièrement neufs. Le rapport de l'affaire a été fait par M. le conseiller Vergès : elle est remise à demain pour le réquisitoire du ministère public. M. Vildé est le défenseur du capitaine James Pryce. Nous rendrons compte de l'arrêt.

Dix mendiants ont été condamnés par le tribunal de police correctionnel de Paris , les uns à 8 , les autres à 15 et 20 jours d'emprisonnement , un seul a été envoyé au dépôt de mendicité établi à St-Denis.

EXTÉRIEUR.

Londres (Suite) , du 4 août.

Un convoi de navires espagnols mettra ce matin à la voile pour Lampico , seule route qui reste de la Vera Cruz au Mexique.

(*Evening-Post.*)

Le marquis et la marquise de Londonderry se proposent de se mettre en route lundi prochain pour l'Irlande. (*Idem.*)

Hier , les princes Nicolas et Paul Esterhazy ont eu une longue conférence avec le marquis de Londonderry , chez lui , place St-Jamés , à la suite de laquelle un courrier , chargé de dépêches , est parti pour Vienne. Le même courrier était arrivé de Vienne mercredi dernier. (*New-Times.*)

Nous savons de bonne source , que les affaires en Espagne ne sont pas dans un état aussi tranquille qu'on peut le dire. Les militaires sont mécontents. (*Star.*)

Aujourd'hui , vers une heure , le docteur Lyshington a montré chez le vice-chancelier une lettre , dans laquelle on regardait la reine comme étant absolument sans espérance. On lui a administré ce matin une dose de mercure , comme dernière ressource , mais ce remède n'a produit aucun effet. Quatre médecins , deux de chaque côté , ne quittent pas le chevet de son lit. (*Statesman.*)

Le peuple , en voyant revenir la voiture de l'alderman Wood de l'hôtel de Brandebourg , la fit arrêter pour demander des nouvelles de la reine. Le bruit empêchant de saisir la réponse , des cris de joie se firent entendre. Alors l'alderman dit à haute voix que le peuple s'était probablement mépris , car les nouvelles étaient bien loin d'être favorables.

On remarque qu'il n'y a qu'un seul membre de la chambre des pairs qui ait envoyé demander des nouvelles de la reine ; c'est le comte d'Orford. (*Star.*)

(*Star.*)

oup 11.

—On assurait, ce matin, que MM. Coutts et compagnie, du Strand, avaient reçu la nouvelle positive de la mort de la reine. Ce bruit n'est point fondé, mais on croit généralement dans toute la capitale qu'à l'instant où nous écrivons (2 heures après midi) S. M. est exempte de toutes les peines de cette vie. (Sun.)

Madame Bertrand avait témoigné une grande joie en revoyant les côtes d'Angleterre, et manifesté le plus vif intérêt d'aller à terre; elle en a reçu la permission avec un plaisir infini. Il paraît que sa santé a souffert par la longue absence qu'elle vient de faire de son pays natal. Au reste, elle paraît très animée, et l'idée de retourner dans sa patrie, semble lui avoir donné une nouvelle vie. Elle paraît n'exister que pour sa famille. Sa fille Hortense, âgée d'environ dix ans, lui ressemble beaucoup, et se montre très-attentive auprès de ses frères Napoléon, Henri et Alfred; le premier a douze ans, le second huit ou neuf, et le troisième quatre ou cinq; il est né à Sainte-Hélène. C'est le plus intéressant de toute la famille; il a une figure telle que le Guide en savait peindre: de beaux yeux noirs et des cheveux bruns qui flottent sur ses épaules; il parle parfaitement l'Anglais. Le général Bertrand, avec un air de calme, de dignité et de tristesse qui ne se trouve point sur le visage de ses enfants, leur ressemble à tous.

Il serait digne de l'Angleterre, digne d'une grande nation comme la nation britannique, de donner à tous ces nobles exilés un asile sur ses rivages, s'ils voulaient résider au milieu de nous, comme il y a lieu de le penser; ils embelliraient notre société et feraient réjaillir de l'honneur sur notre caractère national; car en leur accordant l'hospitalité, nous montrerions que notre inimitié envers Napoléon a cessé avec sa vie, et ne s'étend pas à ses amis. Nous leur devons d'ailleurs une sorte de compensation pour ce qu'ils ont souffert, quoique volontairement; une nation généreuse doit apprécier le mérite même chez d'anciens ennemis; et il serait noble à nous de les transplanter sur un sol où ils sont dignes de vivre. (Statesman)

PRUSSE. BERLIN 29 juillet. — Le général comte Schouvaloff, aide-de-camp de S. M. l'empereur Alexandre, est arrivé dans cette ville; on le dit porteur de dépêches de la plus haute importance.

Toutes les gazettes de Pétersbourg prennent la défense des Grecs et exaltent la justice de leur cause.

Vienne, 28 juillet. — Le 24, l'ancienne reine de Naples a fait célébrer dans la chapelle du château de Frohsdorf, son séjour actuel, près de Vienenisch-Neustadt, un service solennel pour la mort de son frère; elle y a assisté en grand deuil, ainsi que sa famille. Sur le catafalque qui avait été construit, se trouvait une épée et une couronne de laurier.

—On mande de Zante que le sultan paraît se plaire au martyre des Grecs. Se tenant dans le pavillon de son palais situé sur le Bosphore, il observe avec un plaisir infini les noyades qui ont lieu sans cesse dans le canal qui sépare Constantinople du faubourg de Scutari. Il a ordonné dernièrement, dans un accès de fureur, de faire mettre à la voile tous les vaisseaux disponibles pour prendre la flotte entière des Grecs et lui amener dans les fers tous les habitants des îles de l'Archipel. Cette preuve de sa profonde ignorance de l'état véritable des choses ne doit pas surprendre. On entretient le Sultan dans toutes sortes d'illusions. C'est ainsi que les commandans de l'armée turque en Valachie ont ordonné de massacrer tous les ecclésiastiques chrétiens sans distinction de rang ou d'âge. Ces ecclésiastiques ayant la coutume de laisser croître leur barbe à la manière orientale, ce qui se fait aussi de la part des insurgés grecs, les généraux turcs envoyèrent à Constantinople des sacs remplis de têtes d'ecclésiastiques, en mandant au Sultan que c'étaient celles des rebelles vaincus dans les combats. La Porte a poussé l'aveuglement jusqu'à faire mettre aux Sept-Tours l'ambassadeur de l'empereur persan, parce que ce prince refusait de joindre ses efforts à ceux de la Porte pour attaquer et subjuguier toute la chrétienté. Cette mesure a été prise après une assemblée du divan présidée par le sultan lui-même.

C'est une chose étonnante que la diplomatie, d'ailleurs si susceptible, se soit, jusqu'à ce jour, soumise avec complaisance aux insolens procédés de la Porte. Les Turcs, par suite d'une ignorance barbare, traitent leurs meilleurs alliés comme une espèce de sujets; ils en reçoivent les ambassadeurs comme des commissaires chargés de leur payer des tributs. Chacune des solennités auxquelles assistent ces ministres, est pour eux un nouveau mode d'humiliation; le peuple, dans ces occasions, se donne le plaisir de les injurier, en passant, de la manière la plus indigne, afin de relever la grandeur du sultan. Le ministre qui veut obtenir une audience de ce prince, est obligé de paraître à la Porte à quatre heures du matin, où, après trois à quatre heures de cérémonies insignifiantes, il reçoit enfin l'avis, qu'il lui est permis, maintenant de contempler la brillante face de l'empereur du monde, qui parmi ses autres titres pompeux porte encore celui d'asile du monde. Après cet avis, l'ambassadeur s'assoit dans un coin solitaire du divan, à la gauche de la porte, et le visir adresse au sultan un billet conçu en ces termes: « L'infidèle de telle cour, » après avoir été suffisamment nourri et décentement habillé par la grâce particulière de sa sublime majesté, demande humblement la permission de lécher la poussière aux pieds de son trône radieux. »

Odessa, 25 juillet. — Nos dernières nouvelles de Constantinople ne vont que jusqu'au 2 juillet. L'assassinat des chrétiens y con-

tinuait. Les Turcs avaient commencé à les attacher à la croix. Le 2 juillet, seize Grecs ont subi ce supplice; leurs femmes et leur enfants ont été brûlés, sous leurs yeux, à petit feu.

MARCHANDISES—LYON — Cours du Vendredi 10 août 1821.

Table of commodity prices for Lyon, listing items like flour, oil, and various goods with their respective prices in francs and centimes.

BOURSE DE LYON.—Cours du 10 août

Table of the Lyon stock exchange, listing prices for various locations like Amsterdam, London, and others.

BOURSE DE PARIS.—Cours du 8 août

Table of the Paris stock exchange, listing prices for various financial instruments and currencies.

